

## Sur les routes de Franche-Comté à la Renaissance

Paul Delsalle, Laboratoire des Sciences historiques

Aussi étrange que cela puisse paraître, les plus anciennes cartes de la Franche-Comté ne représentent pas les routes mais, selon l'habitude de l'époque, les principales rivières. Il faut dire que les voies d'eau constituent alors des moyens de communication et de transport dont on n'imagine plus l'importance. Le trafic fluvial explique ainsi l'essor d'une ville comme Gray, principal port comtois au temps de la Renaissance.

Les récits de voyage offrent alors à l'historien une source d'information capable de pallier cette lacune et de connaître certains aspects du réseau routier. Ces comptes rendus, destinés à un usage privé et parfois à une publication, sont assez rares. Toutefois, les données qu'ils comportent permettent d'appréhender les itinéraires empruntés par les voyageurs (fig. 1), les pèlerins, les commerçants et, de façon quotidienne, par les Comtois.

### Un prince et des pèlerins

Le voyage de Philippe le Beau, comte de Bourgogne, et donc souverain de la Franche-Comté, traverse la province en 1503. Son parcours est sinueux, révélateur de territoires qu'il veut découvrir et non traverser rapidement. Venu en pèlerinage à Saint-Claude, il remonte vers le Grandvaux, traverse Laissau, Vers-en-Montagne, Sainte-Anne, Salins, Vaudrey et Dole. De là, il bifurque vers Pesmes, Gray, Gy, l'abbaye de la Charité, Vesoul, Villersexel, avant de se diriger vers Héricourt et Montbéliard.

On observe là une pratique médiévale, avec des réceptions spectaculaires dans les villes mais aussi des étapes plus intimes dans les châteaux, les forteresses et les abbayes capables d'offrir

des logis confortables. En voulant voir la forteresse de Sainte-Anne, le détour néglige Poligny qui est pourtant l'une des principales villes de la province à cette époque. Il resterait à savoir si

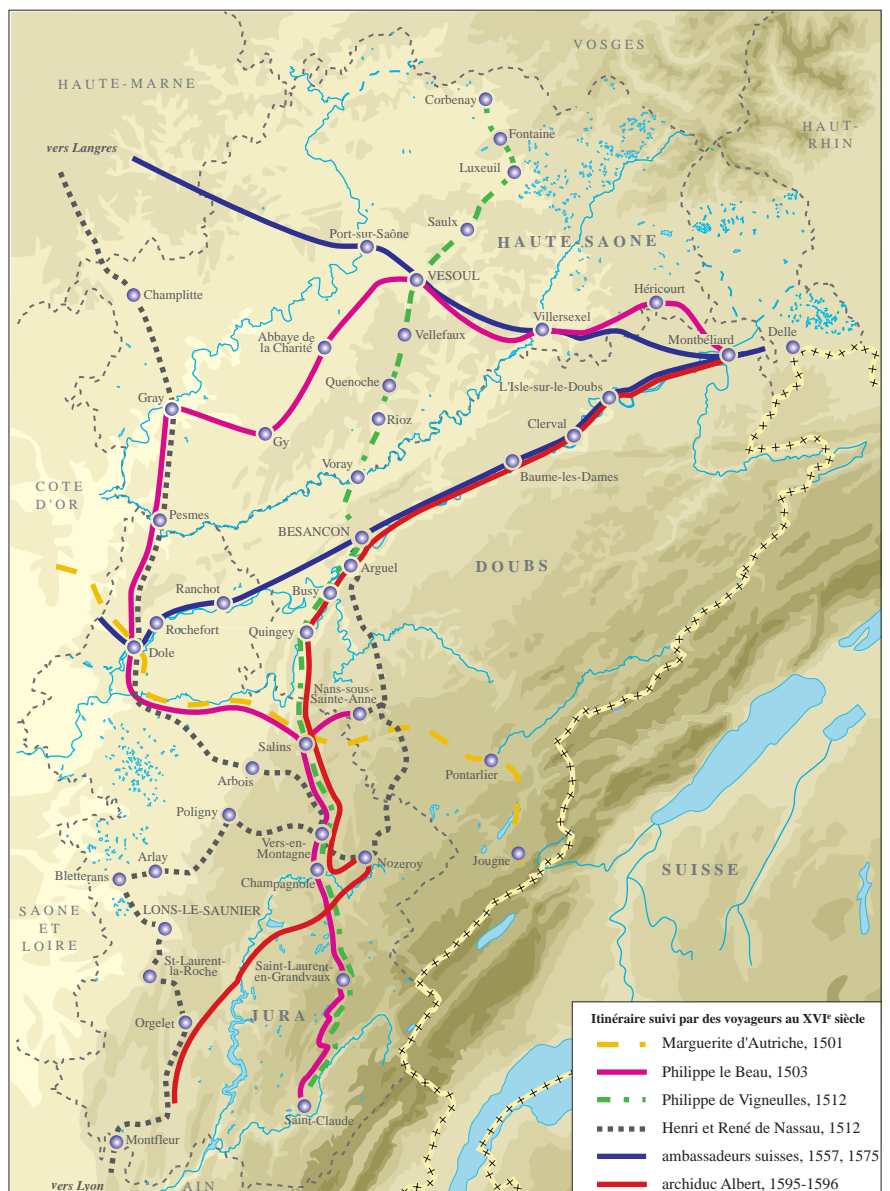


Fig. 1 - Itinéraires suivis par des voyageurs au XVI<sup>e</sup> siècle

l'itinéraire emprunte des routes fréquentées habituellement ou de simples chemins de traverse.

Philippe de Vigneulles est un bourgeois de Metz qui se rend en pèlerinage à Saint-Claude en 1512. Son itinéraire montre qu'il choisit la distance la plus courte possible. Arrivant de Lorraine par Corbenay, il descend vers Fontaine et Luxeuil. De là, il se dirige vers Saulx puis Vesoul. Il n'est pas sans intérêt de noter que le chemin emprunté pour rejoindre Besançon passe par Vellefaux, Quenoche, Rioz et Voray, c'est-à-dire la route actuelle.

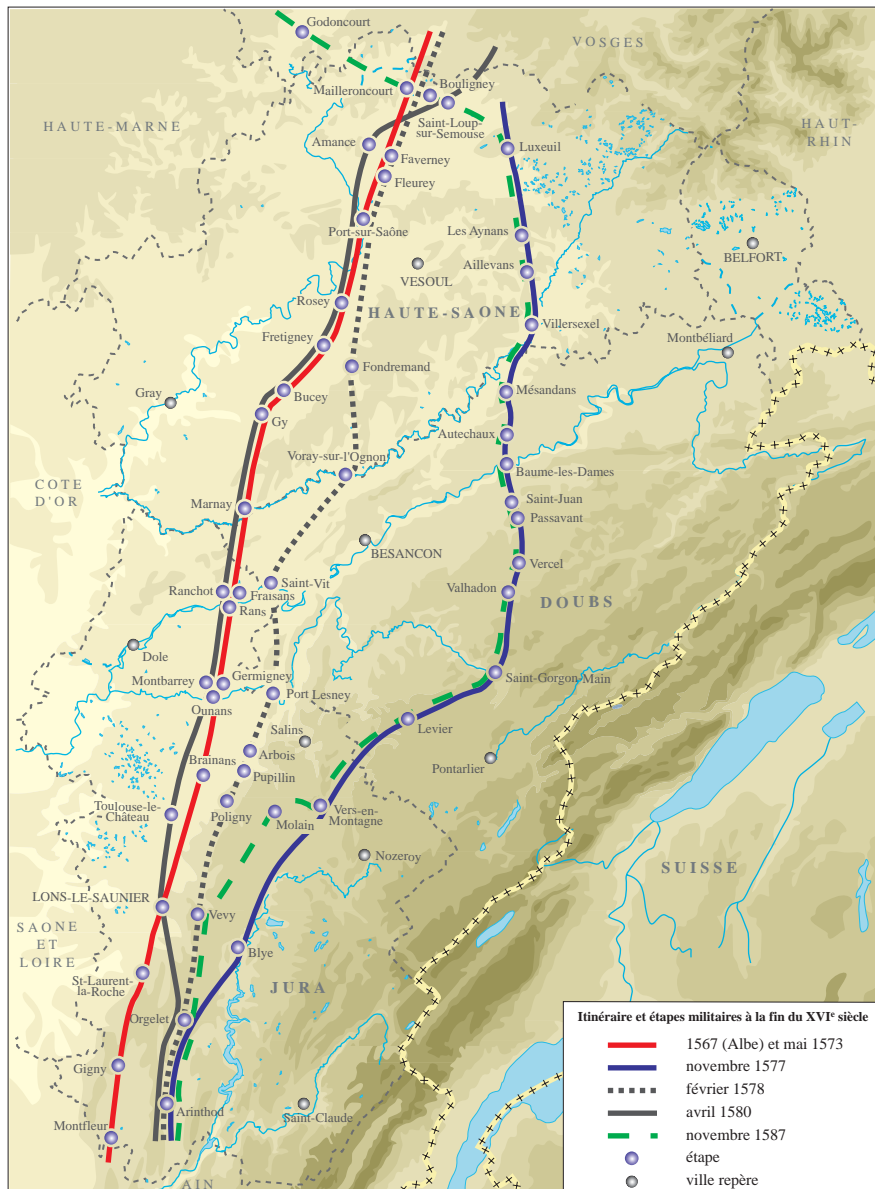
En effet, à la même époque, ce tracé n'est pas souvent suivi par les armées qui préfèrent des passages par Fondremand (fig.2) puisqu'elles évitent les villes (Vesoul, Besançon). Tout dépend de l'état des routes, sujettes aux aléas climatiques, et en particulier aux épisodes pluvieux qui rendent difficile la traversée du Doubs ou de l'Ognon.

À partir de Besançon, Philippe de Vigneulles monte en direction d'Arguel, Busy, Quingey ; la route qu'il emprunte est donc différente du tracé de l'actuelle route nationale 83. À partir de Quingey, il se rend à Salins, où il est exceptionnellement autorisé à visiter les prestigieuses salines, puis traverse Le Pasquier, Champagnole, Morillon (La Chaux-du-Dombief), Grandvaux, l'abbaye de Grandvaux, et enfin Saint-Claude. Nous ne connaissons pas l'itinéraire de son retour vers la Lorraine.

### Diplomates et étudiants

Des ambassadeurs suisses, en 1557, viennent de Bâle *via* Delle et Montbéliard. Ils empruntent la vallée du Doubs, par L'Isle et Clerval, faisant étape à Baume-les-Dames avant de gagner Besançon. Après leur séjour

Fig. 2 - Itinéraires et étapes militaires à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle



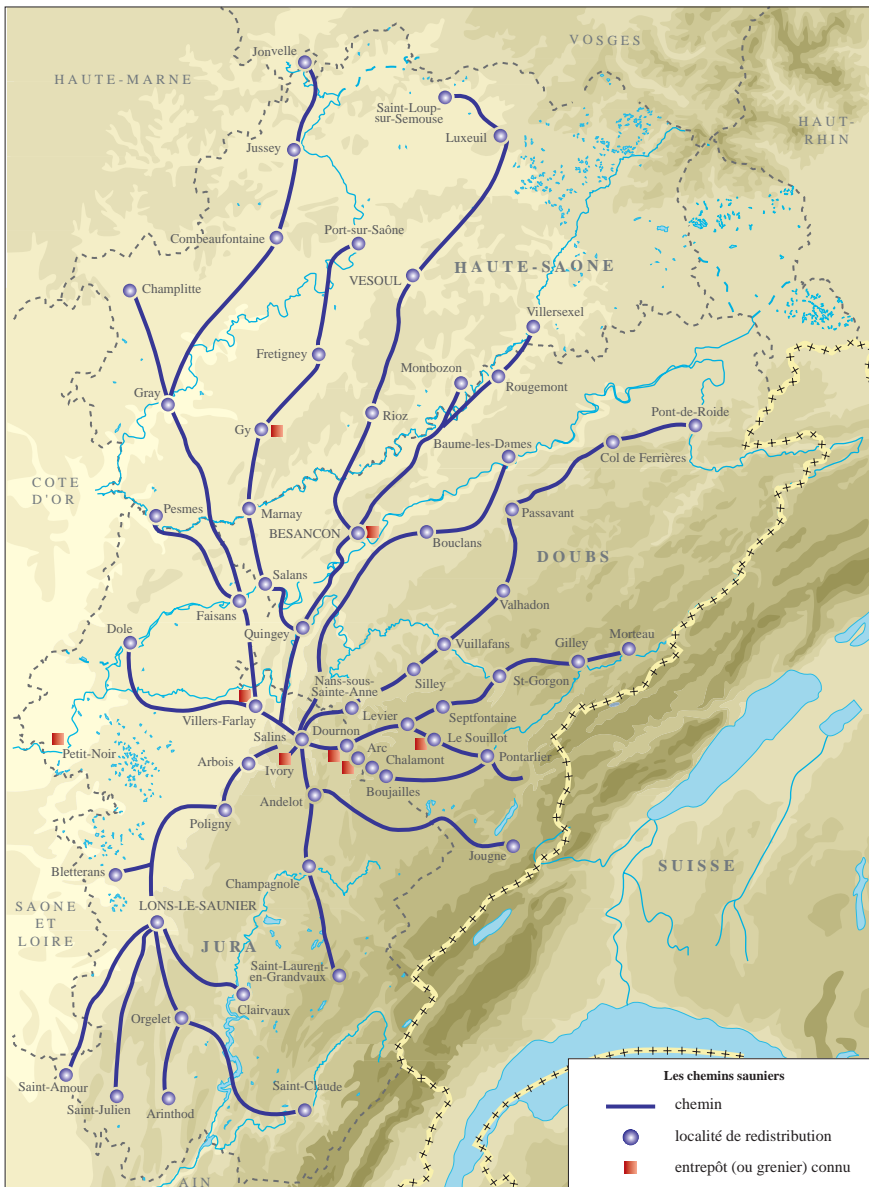
bisontin, ils prennent la route d'Auxonne, en passant à Ranchot, Rochefort et Dole. Ils reviennent de Compiègne, où ils ont rencontré le roi de France, par Langres et Fayl-Billot. Ils logent à Port-sur-Saône. Le lendemain, ils dégustent le vin de Vesoul puis sont reçus à Villersexel avant de repartir pour Montbéliard.

D'autres ambassadeurs suisses traversent la Franche-Comté en 1575. Leur

itinéraire comtois est identique au précédent voyage : Delle, Dampierre (et non Pompierre), Clerval, Baume-les-Dames, Besançon, Ranchot et Auxonne sans même faire étape à Dole. Au retour de Paris, ils reviennent aussi par Fayl-Billot, Port-sur-Saône, Vesoul, Villersexel et Montbéliard.

Un étudiant nommé Félix Platter, futur médecin célèbre, effectue un tour d'Europe en 1557. En allant de Dijon à

Fig. 3 - Les chemins sauniers



Bâle, il passe à Auxonne, Dole, fait étape pour le repas de midi du 5 mai à Ranchot avant d'atteindre Besançon, puis Baume-les-Dames et Montbéliard. Plus tard, son fils Thomas Platter emprunte exactement le même itinéraire. En 1605, venant de Bourgogne, il passe à Dole, Rochefort, Orchamps, Ranchot, Saint-Vit, Saint-Ferjeux, Besançon, Roulans, Baume-les-Dames, Clerval, Dampierre et Montbéliard.

### Le charme des auberges

Luc Geizkofler est souvent présenté comme un Tyrolien, quoique originaire d'Augsbourg, en Bavière. Il traverse la Franche-Comté en 1572, en revenant de Paris. Il ne fait que passer à Gray mais séjourne durant quelques semaines à Besançon. De là, il se rend à Dole pour ses études universitaires. En quittant cette ville, il passe à Ranchot et derechef à Besançon, avant de pour-

suivre son voyage en remontant la vallée du Doubs, par Clerval. Après Montbéliard, il se dirige vers Bâle. Luc Geizkofler fait un second séjour en Franche-Comté en 1577. Au retour de Dole, il passe la nuit à Ranchot avant de poursuivre son chemin vers Besançon.

Curieusement, le petit village de Ranchot est donc souvent préféré à son voisin Dampierre, pourtant plus important, à mi-chemin aussi entre Dole et Besançon. Le gîte et le couvert y sont sans doute réputés. Une autre raison est avouée par des ambassadeurs suisses, qui font étape à Ranchot chez Jean Le Flamand, « un brave aubergiste wallon, dont les filles sont très gracieuses ».

L'état de ce réseau routier est méconnu. Tout au plus peut-on dire qu'il est rarement pavé ou empierré. En règle générale, nous ne savons pas grand'chose des conditions de transport à cette époque en Franche-Comté, ni sur les moyens de locomotion (route, voie fluviale), ni sur les véhicules utilisés (charriots, carrosse), encore moins concernant les temps de transport ou les risques du voyage. Tenons compte du fait qu'on s'achemine au rythme du cheval, accomplissant rarement plus de cinquante kilomètres par jour, que les animaux sauvages (loups, ours) sont très présents, les bandits de grand'chemin aussi, qu'il n'y a aucun éclairage, et enfin que les épaisses couches de neige ralentissent considérablement la vitesse des hommes et de leurs montures durant les longs et rudes hivers de cette période. Il faut trois jours pour aller de Dole à Saint-Claude, et même cinq quand les neiges sont abondantes.

### Conclusion

Ces itinéraires ne correspondent pas à d'autres chemins empruntés, par exemple ceux des armées remontant du

Milanaise et allant vers les Pays-Bas, ou encore ceux des convois de chariots pour la distribution du sel de Salins, comme l'a montré André Hammerer (fig. 3). On mesure aussi la différence avec les routes des marchands, de Besançon à Jougne, de Salins à Dole, de Saint-Amour à Besançon via Lons-le-Saunier, d'Orgelet à Pontarlier, pour ne citer que les principales. Plusieurs réseaux routiers se superposent donc,

de façon complémentaire (fig. 4).

Pour aller au-delà du témoignage de ces récits de voyage, l'historien pourrait utiliser encore d'autres sources, par exemple les comptabilités, qui indiquent parfois les gîtes et les étapes des agents en mission. Peu à peu se dégageraient des cartes nettement plus précises des itinéraires, des routes et chemins de la Franche-Comté au temps de la Renaissance ■

**La haute vallée de la Loue,  
Gilbert Cousin (1552)**

« En remontant vers l'Est, on trouve le monastère de HautePierre, communément appelé Mouthier, et Vuillafans, dans une vallée où le sol, déjà fertile en autres produits, convient aussi à la vigne. Aussi fournit-elle aux habitants de Vercel et de Morteau la plus grosse partie de leur vin, car elle est entourée de toutes parts d'une haute enceinte de montagnes couvertes de vignes presque jusqu'au sommet. Vuillafans est flanqué de deux châteaux situés sur des hauteurs. Celui au sud, qui est, comme une ville forte, défendu par des murs, des tours, des fossés et des bastions, et abondamment approvisionné, s'appelle Châteauneuf; celui du nord, qui est également remarquable et bien fortifié, se nomme Châteaueuf. De là dirigeons-nous sur Ornans, situé lui aussi entre des montagnes très hautes et qu'a rendu célèbre la naissance de l'illustre Nicolas Perrenot de Granvelle, premier conseiller d'Etat et garde des sceaux de Sa Majesté Impériale.

Ces trois villages sont arrosés par la Loue, la plus profonde et la plus large des rivières de Franche-Comté, et la plus redoutable par ses ravages. On y trouve bien des sortes de poissons, parmi lesquels on compte l'alose, le barbeau, l'anguille, et la truite saumonée. Elle prend naissance un peu au-dessus du monastère de HautePierre et à peine un peu plus bas que le village d'Ouhans, et, après s'être mêlée au Doubs près de Dole, elle jette dans la Saône ses eaux rapides. Tout près d'Ornans, sur une colline, est un château grand comme une ville forte, et qui a grand air. Un peu plus bas sont des mines de fer, et, sur les montagnes, plusieurs châteaux bien fortifiés. Tout près du bord de la même rivière, sur une petite colline, est le château de Cléron, avec un village du même nom. »

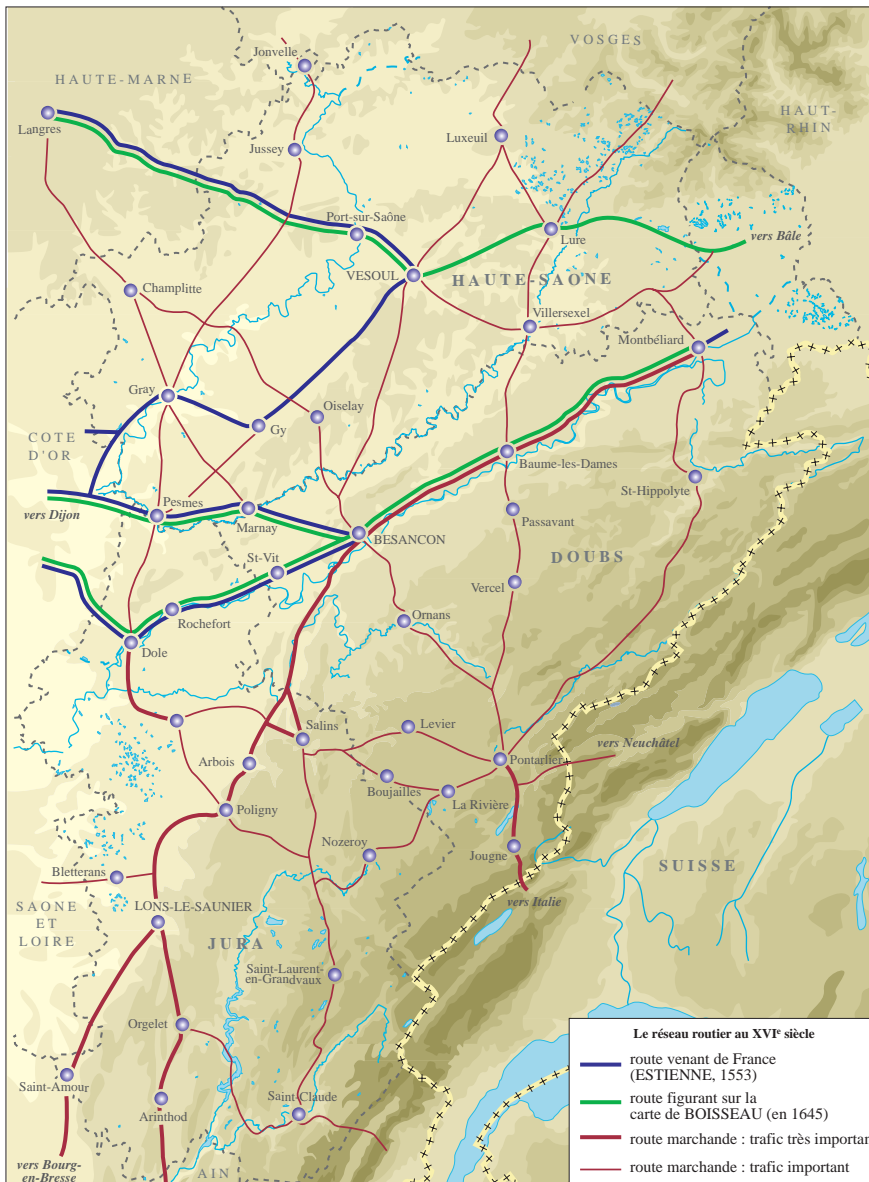


Fig. 4 - Le réseau routier au XVI<sup>e</sup> siècle